

DES ANCETRES AUX NOUVEAU-NES: LES PAINS DE LA SAINT-QUARANTE

Marianne Mesnil

Université Libre de Bruxelles

Assia Popova

CNRS Paris

Du berceau à la tombe...

Dans les pays balkaniques, les pains font partie intégrante et indispensable de chacune des trois célébrations liturgiques qui ponctuent les étapes essentielles de l'évolution d'une vie humaine: la venue au monde de l'individu, son mariage et son passage irréversible dans l'au-delà.

En Bulgarie comme en Roumanie, naguère comme aujourd'hui, ces pains cérémoniels de fabrication domestique, souvent modelés et décorés de fruits, de verdure ou d'oeufs, étaient et continuent à être confectionnés par les femmes à partir de farine de blé avec ou sans adjonction de la substance vitale du levain et de l'eau pure puisée à l'aube, en silence (bulg. *malcana voda*, "eau de silence"; roum. *apa neînceputa*, "eau non-entamée").

L'utilisation du levain en tant que symbole du principe vital intervient dans la production des pains rituels "vivants" (*kolak*) et des galettes de pâte "morte", non levée (bulg. *piti*, roum. *turte*) destinés aux voyages des trépassés et d'une manière générale, aux traversées des univers différenciés. Nous retrouvons cette préparation d'urgence (bulg. *bârza pita*, littéralement "galette rapide") cuite sous la cendre, dans le panier du Petit Chaperon Rouge comme à l'écurie du cheval merveilleux.

Que l'on songe à cet égard au conflit liturgique des Eglises catholique et orthodoxe fondé essentiellement sur l'interprétation du Mystère de la fermentation de la pâte. Pour les catholiques, il s'agit d'abord d'un processus conduisant à la

putréfaction qui s'oppose à l'incorruptible pain azyme (hostie). Pour les orthodoxes au contraire, c'est le principe vital de la fermentation qui domine et oppose le "pain vivant", levé, de l'anaphore (offrande eucharistique) à la galette "inanimée".

A vrai dire, cette première opposition entre pain levé et galette comme expression du rapport dialectique entre vie et mort n'est qu'une variante de l'opposition fondamentale entre le pain cuit au four et le bouilli céréaliier de la *kollyva*, offrande exclusivement réservée aux morts dans l'ensemble des cultures balkaniques. Il s'agit d'une préparation faite de blé concassé dans un mortier, et mis à bouillir, auquel on ajoute du miel et des noix pilées (1).

Comme généralement la cuisine du bouilli, la *kollyva* se range du côté de la cuisine de mort (cf. le triangle culinaire de Lévi-Strauss); le prêtre et folkloriste roumain du siècle dernier, S.F. Marian (1982: 162) nous donne une interprétation de cet usage:

«Le blé bouilli dont se compose la *kollyva* signifie, d'après l'enseignement de notre Eglise, la part morte de la nature humaine et la part de résurrection des morts, car, dit notre Seigneur Jésus Christ, "le grain de blé que l'on jette dans la terre, s'il ne pourrit pas, reste seul, et s'il pourrit, amène beaucoup de fruits ».

Dans cette logique, l'éminent ethnographe bulgare Dimitar Marinov (1984: 531) avait raison d'associer (certes abusivement du point de vue de l'étymologie scientifique) le terme de *kolivo* au verbe bulgare *kolja* qui signifie "égorger", "immoler". C'est ainsi que *kolivo* serait en quelque sorte une offrande sacrificielle de céréales mortifiées (à comparer aussi avec le sens étymologique de l'hostie, c'est-à-dire la "victime").

La même idée de mortification, étymologiquement justifiée cette fois, se retrouve dans les termes russe, serbo-croate et tchèque, de *muka* qui signifie à la fois martyre, torture et farine, autrement dit des céréales "torturées" par la mouture (2).

Du "cycle" de vie au cycle saisonnier

Dans les traditions populaires, les exemples sont nombreux où l'on voit assimilée la succession des saisons au déroulement de la vie humaine du berceau à la tombe.

Cette analogie entre parcours d'une vie individuelle et cycle calendaire, nous la retrouvons dans le cycle liturgique chrétien dont les dates-clé exemplifient les étapes essentielles de la vie du Christ: sa naissance, sa mort et sa résurrection.

Par ailleurs, si le déroulement de la vie individuelle, du berceau à la tombe, constitue un processus unique et irréversible (ce qui nous amène à abandonner l'expression classique de "cycle de vie"), le temps de l'année, lui, est au contraire bel et bien cyclique et permet d'instaurer à son tour la circulation des forces vitales dans le destin collectif d'une communauté humaine: c'est ce qu'exprime dans ses moments forts le calendrier paysan qui instaure des passages entre le monde d'ici et celui de l'au-delà, des moments privilégiés où par exemple, les nouveau-nés nous parviennent du monde des ancêtres (Mesnil 1987: 13-23).

Un tel moment où la boucle est bouclée, le ferial populaire balkanique nous en donne un exemple particulièrement significatif à travers la symbolique mise en oeuvre dans la fête de la Saint-Quarante (commémoration des quarante martyrs de Sébaste, qui correspond à la date du 9 mars). Les véhicules privilégiés de cette symbolique sont les pains rituels que l'on confectionne et consomme lors de cette fête.

1. Sous le signe de la naissance: les pains des Quarante Martyrs

D'entrée de jeu, le rapprochement des désignations bulgares et roumaines données à la fête de la Saint-Quarante nous en indique de manière explicite la position charnière: en bulgare, on l'appelle *mladenci* (lire *mladentsi*), c'est-à-dire "fête des bébés", tandis qu'en roumain, c'est la fête des *mosi* (lire *mochi*), c'est-à-dire "fête des ancêtres".

Cette bipolarité de la fête, nous la retrouvons aussi dans les

pratiques rituelles liées aux préparations panées propres à cette date, de part et d'autre du Danube: en Roumanie comme en Bulgarie, les 40 petits pains préparés dans chaque maison, le plus souvent en forme de "bébé emmailloté", sont spécialement ou prioritairement destinés aux enfants (3). Mais le sens accordé à ce geste n'est pas identique: chez les Roumains, il s'agit explicitement de *pomane*, c'est-à-dire d'offrandes aux morts (voir par ex. Fochi 1976: 212-13), tandis que chez les Bulgares, il s'agit de pains de protection contre les maladies infantiles.

En Roumanie comme en Bulgarie, ces pains rituels confectionnés le plus fréquemment aux "Quarante Martyrs" ont plusieurs caractéristiques communes: de petite dimension, ils sont censés être au nombre de 40 (ou 44); ils ont la forme de bébés emmaillottés et sont enrobés de miel. Mais à côté de ce modèle "classique", il en existe d'autres dont le jeu de formes, décorations et dénominations méritent toute notre attention.

En Roumanie, les termes les plus fréquents pour désigner les pains du 9 mars sont: martyrs (*mucenici*, *mucinici*), petits saints (*sfintisori*), ancêtres (*mosi*), petits crocus (*brîndusi*, *brîndusei*) et Maillet ou Gourdin (*maia* ou *măciuca*). Ils peuvent parfois aussi avoir une forme humaine «avec des ailes», ou la forme d'abeilles ou de colombes. Enfin, ces pains peuvent être faits de pâte tressée ou en forme de huit (Fochi 1976: 212-213).

En Bulgarie, outre les "classiques" 40 pains "bébés" (*mladenci*) qu'on appelle parfois aussi agnelets (*aganca*), on confectionne encore de grands pains ronds qui sont alors diversement ornés de motifs en pâte: boudins, pâte croisée (cf. fig. 1), petites boules. Les dénominations de ces pains ne sont pas spécifiques à la Saint-Quarante. Mais leurs motifs ornementaux et les noms qui leur sont donnés nous intéressent ici plus particulièrement (4).

Nous nous proposons donc d'examiner ce jeu de formes et dénominations à l'oeuvre dans ces préparations panées. En effet, on remarquera que celles-ci ne correspondent pas toujours à celles-là, et que pour donner sens à cet écart, il nous faudra procéder à un détour calendaire que va précisément nous suggérer la comparaison de nos pains rituels.

Les bébés "vérolés"

Comme nous l'avons souligné, en Bulgarie, la fonction attribuée aux 40 petits pains du 9 mars est une fonction de protection des jeunes enfants contre les maladies, et plus précisément contre la varicelle (ou petite vérole), maladie que la tradition populaire représente sous les traits d'une vieille femme: *Baba Sarka* (prononcer *Charka*) (5).

C'est ce qui permet de comprendre le motif figuré sur les "pains-bébés" bulgares: que ce soit sous forme de petits boutons confectionnés en pâte (cf. fig. 2 et 2 bis) ou de petits trous marqués au stilet (cf. fig. 3 et 3 bis), il s'agit précisément de représenter la maladie que l'on veut ainsi conjurer.

Cette dimension apotropaïque du rituel étant absente de la fête roumaine des Quarante Martyrs, il est donc significatif que le motif des "petits trous de varicelles" n'apparaisse généralement pas dans cette tradition (6).

Des bébés aux serpents

Il faut encore préciser que là où les petits pains-bébés sont "piqués" par la maladie, les trous qui la représentent sont pratiqués au moyen d'un stilet en bois de sureau. Ce détail n'est pas sans signification puisque les croyances populaires (roumaines, cette fois) considèrent la racine du sureau comme le lieu de résidence privilégié des serpents. Or, c'est précisément le 9 mars qu'ont lieu, dans tous les Balkans, des rites de protection contre ces reptiles qui, dit-on, se réveillent ce jour-là. En Serbie, on va jusqu'à donner à cette fête le nom de jour-des-serpents (*Zmiindan*). En Roumanie, comme partout dans les Balkans, les femmes allument des feux à proximité des maisons, pour chasser les serpents et protéger la maisonnée de leur morsure. Des incantations accompagnent ces gestes:

«Sortez serpents, fuyez au loin,

Afin qu'entre la santé».

«Iesiti serpi, fugiti departe,

Ca să intre sànatate».

Et, dit-on alors, on entend fuir le serpent du sureau (Radulescu-Codin & Mihailache 1909: 37-38).

Cette conjonction entre pain, serpent et sureau qui s'effectue au 9 mars, nous semble importante à noter dans la mesure où d'autres formes ophidiennes vont bientôt se dresser sur notre chemin.

La forme et l'ornementation des pains bulgares qui se rattache à des pratiques de protection contre les maladies sont significatives: il s'agit de pains ornés de boudins de pâte en forme de cercles ouverts (fig. 2 et 2 bis) ou de carrés fermés (cf. fig. 1). La première figure, et sans doute aussi la seconde, représentent en effet les sillons que l'on traçait rituellement autour du village en cas de maladie épidémique (peste, épizootie, variole, varicelle).

Les gourdins des Quarante Martyrs

Dans la série des pains de la Saint-Quarante, nous trouvons, côté roumain cette fois, des petits pains appelés maillet ou gourdin (*maia* ou *màciuca*). Ils ont la forme d'un "huit" ou d'un gourdin. C'est, dit-on, le gourdin «avec lequel les Martyrs vont battre la terre pour en faire sortir la chaleur» (Fochi 1976: 212).

Ce commentaire fait allusion à une pratique rituelle qui a lieu lors de cette fête du 9 mars: les enfants, munis de bâtons, frappent la terre afin de la réchauffer. On dit aussi qu'ils en font ainsi sortir les serpents, ce qui nous ramène au motif précédemment évoqué. En effet, nous avons à faire, à ce moment de l'année, à un complexe de croyances et pratiques où les serpents - mais aussi les dragons - commencent un cycle de croissance. Cette mythologie ophidienne entretient par ailleurs des rapports étroits avec celle de la Fête des Bébés, ces êtres rampants et inachevés (Popova 1987: 55-84).

Le geste de "battre la terre" est aussi attribué aux Quarante Martyrs que la tradition populaire représente volontiers eux-mêmes comme des bébés (voir aussi plus loin la note 21).

Martyrs ou petits saints

Dans ce contexte, les dénominations roumaines de Martyrs et de Petits saints se comprennent aisément: elles se réfèrent directement à la fête qui a cependant peu de lien avec l'épisode hagiographique auquel elle est dédiée. Le diminutif de "petit saint" fait allusion à la fois aux quarante petits pains, mais aussi, sans doute, à cette représentation des Quarante Martyrs sous forme de bébés, ce qui se trouve confirmé par le contexte rituel et par la comparaison avec la fête bulgare.

Petits crocus/ Petits garçons

La compréhension de la série des dénominations de pains rituels roumains qui s'articulent autour du terme "brîndus" est moins évidente, d'autant que la forme de ce pain des Quarante Martyrs ne diffère pas des précédentes: il s'agit toujours de petits pains en forme de bébés emmaillotés (7).

Le terme *brîndus* et son diminutif *brîndusel* signifient littéralement "crocus" et "petit crocus". Il faut alors se souvenir qu'il s'agit d'une plante dont les deux variantes botaniques situent la floraison précisément aux bornes du calendrier saisonnier: d'une part celle de printemps où apparaissent les crocus (*crocus vernus*) qui surgissent au moment où la terre commence à se réchauffer, sous les coups de bâton de ces "quarante martyrs" que nous venons de voir à l'oeuvre ce même 9 mars. Et d'autre part, celle d'automne, où ce sont les colchiques qui s'épanouissent (*colchicum autumnale* ou encore *crocus nudiflorus*), les dernières à fleurir dans les prés, et qui font «la joie des morts» (Niculita-Voronca 1903: 743).

Mais la langue populaire nous indique un autre sens du mot *Brîndusel*: il sert également à désigner le jeune garçon (*bàiat tiner*) (Gorovei 1985: 438) (8). Cette signification nous ramène alors à ce "complexe enfantin" de la fête des Quarante Martyrs, où les petits pains rituels sont donnés en offrande aux enfants pour les morts: tout en désignant les enfants eux-mêmes (comme les «petits saints ou les Quarante Martyrs»), ils

indiquent en même temps par cette métaphore botanique, le double aspect calendaire d'une fleur qui marque à la fois le renouveau et la fin d'un cycle saisonnier.

Ce nom donné à un pain rituel nous semble donc loin d'être quelconque. Il rejoint ici une symbolique saisonnière que nous avons déjà saisie à l'oeuvre à travers la figure du serpent.

Des bébés aux cigognes: les petits pains ailés

Nous avons mentionné au passage quelques cas de pains de la Saint-Quarante qui reçoivent le nom ou la forme de pains "ailés". C'est surtout dans les traditions russes que l'on trouve ce motif; mais il n'est pas absent des Balkans: en Roumanie, il s'agit de petits pains appelés colombes (*porumbei*), ou de petits pains-bébés que l'on compare à des abeilles (Fochi 1976: 212). La présence fréquente de pains-oiseaux dans les croyances et rites liés à la mort en Roumanie, indique clairement leur lien avec un tel complexe. Ces pains en forme d'oiseau s'appellent alors pigeonneaux (*hulubasi*) ou huppés (*pupeze*). De telles images existent aussi dans les traditions bulgares (9).

Mais il ne faudrait cependant pas oublier pour autant la présence des êtres ailés dans la fête du 9 mars: cette date est aussi celle du retour des cigognes. En Bulgarie, ces oiseaux du bout du monde reviennent du pays des ancêtres en amenant leurs précieux fardeaux: les nouveau-nés de la Saint-Quarante! (Gueorguieva 1987). En Roumanie, ce jour des cigognes est le dernier des 9 jours consacrés aux nouveau-venus de cette fête annonciatrice de printemps: ils s'appellent «jour de l'autruche, du merle, de la cigogne (mâle), de l'alouette, du coucou, des hirondelles, de la neige, des agneaux, des cignognes» (Marian 1892) (10). Ou bien les noms de ces nouveau-venus servent à qualifier les neiges passagères qui caractérisent ces "jours empruntés" de mars (les giboulées). On les appellent neige des agneaux, des coucous, des cigognes... (Radulescu-Codin & Mihailache 192:36) (11).

Rappelons-nous enfin que c'est au 9 mars que les jeunes enfants offrent à la cigogne l'amulette protectrice (*martisor* en roumain, *martenica* en bulgare), qu'ils ont porté au cou ou au

poignet durant ces 9 jours de retour des oiseaux printaniers. L'oiseau, et plus spécialement le migrateur n'est donc pas seulement une représentation mortuaire: il est un médiateur qui circule à la charnière des mondes et des saisons. Et c'est bien à l'une de ces charnières du calendrier populaire que se situe notre fête des Quarante Martyrs.

2. Sous le signe de saint Théodore: les pains des chevaux-centaures et la *kollyva* des morts

Un dévidoir cosmique

Au nombre des pains bulgares préparés pour la fête du 9 mars, nous trouvons un grand pain rond (également appelé *mladenec*: bébé) (fig. 5) dont la décoration en pâte est particulièrement élaborée (12); le disque de ce pain est surmonté de 4 bébés; leurs têtes sont tournées vers le centre; les bouches, yeux et traces de varicelle y sont bien dessinés. Ces 4 figures antropomorphes sont disposées entre les 4 branches d'un svastika "gauche". L'appellation populaire de ce motif est le dévidoir (*vratka* ou *krastaska*) (13).

La coïncidence entre forme et dénomination du pain "classique" des Quarante Martyrs en Bulgarie, ainsi que la correspondance avec le nom donné à la fête elle-même, offre une première compréhension de cet ensemble de manifestations rituelles: il s'agit, comme nous l'avons déjà souligné, d'une fête des jeunes enfants et non, comme c'est le cas en Roumanie, d'une commémoration des ancêtres.

Cependant, en poursuivant notre observation des pains rituels, nous ne pouvons éviter de faire un rapprochement avec d'autres préparations identiques à celles du 9 mars, soit par leur forme, soit par le nom qui leur est attribué. C'est le cas, en particulier des "petits crocus" roumains (*brîndusei*) qui surgissent cette fois à la Saint-Théodore, comme apparaît à ce même moment en Bulgarie le motif ornemental des quatre bébés

disposés entre les branches d'un second dévidoir similaire au premier (fig. 4).

Cette quasi identité de deux pains rituels liés à deux dates distinctes demande explication. Et c'est l'examen attentif du calendrier populaire qui va nous mettre sur la voie d'une réponse à ce problème.

En effet, si les dévidoirs-svastikas figurés sur les deux espèces de pains rituels sont strictement identiques, les bébés disposés entre leurs branches diffèrent quelque peu. En effet les enfants "à queue" de la Saint-Théodore n'ont ni yeux ni bouches, tandis que les nourrissons de la Saint-Quarante sont des bébés achevés.

Etant donné que la Saint-Quarante du 9 mars est le jour idéal pour la naissance des enfants (Popova 1987) et que la Saint-Théodore célébrée dans tous les pays orthodoxes le samedi de la première semaine du carême précède cette fête équinoxiale (calendrier julien) de 29, 52 à 0 jours, les petits mutants modelés sur les pains théodoriens pourraient être assimilés aux foetus "inachevés" demeurant encore dans le ventre chthonien de leur mère.

Saint Théodore et le calendrier orthodoxe

Les deux pôles de l'oscillation de la Saint-Théodore sont le 8 février (clé antérieure) et le 9 mars (clé postérieure) qui d'après le synaxaire orthodoxe sont patronnés respectivement par saint Théodore Stratilat et les Quarante Martyrs de Sebaste (14).

Pour les fériaux populaires bulgare et roumain la date du 8 février tombe sous l'égide du seul et unique saint Théodore et seulement si le Carême pascal débute un lundi 3 février (15). Par contre la seconde date-limite est toujours célébrée en tant que fête fixe: en Bulgarie sous le haut patronage de la maladie infantile de la varicelle (*Baba Sarka*) et de ses victimes potentielles les bébés, et en Roumanie sous la houlette des ancêtres (16).

Par ailleurs la tradition roumaine confère à saint Théodore (conjointement avec saint Nicolas) le contrôle de la course

annuelle du soleil constamment déviante par rapport au "droit chemin" ordonné par Dieu: c'est ce dont témoigne cette belle légende (Marian 1892: 35):

«Le soleil est placé par Dieu pour illuminer la terre. Mais lui, effrayé par toutes les méchancetés qu'il y voit, veut échapper à ce spectacle. Ainsi, il se met à dévier de son chemin en fuyant avec son Lever, tantôt vers Midi, tantôt vers Minuit dans l'espoir de se soustraire à sa tâche quotidienne. Il pourrait atteindre son but s'il parvenait à se lever à son Coucher et se coucher à son Lever.

Mais Dieu surprend son manège qui risque de provoquer la fin du monde, et il envoie deux saints, Nicolas et Théodore pour surveiller et corriger la marche déviante du soleil. Saint Théodore est posté en gardien de Minuit et saint Nicolas en gardien de Midi (17). Et on dit qu'au printemps le soleil escorté de 9 *babe* (vieilles) méchantes, se précipite chez saint Théodore en amenant avec lui la pluie et la neige dans l'espoir de se rendre invisible par ce mauvais temps; et il s'en faut de peu que saint Théodore ne l'attrape, car le soleil réussit à fuir en avant. Mais alors saint Théodore avec ses 9 chevaux prend le soleil en chasse. Et il galope derrière le soleil durant 13 semaines et à peine arrive-il loin, loin là-bas, vers Minuit qu'il est obligé de se retourner vers le Lever. Et le Soleil se retourne et continue à aller vers le Lever, mais lorsqu'il arrive à l'endroit ordonné par Dieu, au lieu d'y rester, il fuit plus loin vers le Midi afin de pouvoir fuir de l'autre côté. Et alors surgit sur sa route saint Nicolas qui l'attrape et lui fait rebrousser chemin. Ainsi le soleil subit la même correction de saint Théodore et saint Nicolas. Mais tôt ou tard il finira par échapper à ses gardiens; si pas à saint Théodore, en tout cas à saint Nicolas, car saint Théodore est jeune cavalier, tandis que saint Nicolas n'a pas de chevaux et est vieux».

Ainsi, selon ce mythe, Dieu avait souhaité que le Soleil se

lève toujours à l'Est et qu'il se couche à l'Ouest, comme cela se passe aux équinoxes vernal et automnal, c'est-à-dire, dans le comput julien, aux fêtes des 40 martyrs du 9 mars et de la Nativité de la Vierge du 8 septembre (ou à l'Exaltation de la Croix du 14 septembre). Mais le soleil fougueux déjoue constamment le projet divin de l'établissement de l'éternel printemps avec sa température clémente et le partage équitable de la durée du jour et de la nuit. C'est alors les deux grands saints postés aux points solsticiaux critiques qui instaurent le régime saisonnier en quatre temps (18).

Il est donc clair que le dévidoir-svastika figuré sur les pains de la fête théodorienne mobile est un attribut essentiel du personnage à la fois tellurique et solaire de saint Théodore. Son rôle dans la régulation du temps cyclique est magistralement explicité dans le mythe roumain dont nous avons présenté ici un extrait significatif (19).

Les petits crocus et les chevaux-centaures

Un autre récit de la tradition roumaine ramène nos petits pains crocus rencontrés à la Saint-Quarante sous le signe de saint Théodore:

«Un jour, une vieille revenait du moulin, durant cette nuit {de la Saint-Théodore}. Les chevaux de saint Théodore (*caii lui Santoader*) la rencontrent et commencent à donner des coups de sabots à la vieille tant et si bien qu'elle tombe par terre. La vieille gémissait. Alors, l'un des chevaux parla: -D'où viens-tu, la vieille? - Du moulin où j'ai été {moudre} du grain. - Et que {vas-tu} faire de ce grain? - Je {vais} faire les *brînduserii* de saint Théodore, Bonne Mère! Alors, les chevaux l'ont relevée et lui ont dit - C'est bien, la Vieille! Et ils se sont enfuis» (Fochi 1976: 315).

L'histoire se déroule en effet à un moment précis de l'année, la nuit de la Saint-Théodore. Cette fête, nous l'avons vu, est célébrée le premier samedi du carême de Pâques. Il faut

aussi savoir que cette fête de la Saint-Théodore est touchée par des interdits très stricts dont le plus important est sans doute celui de filer, et donc, de tenir des veillées où l'on s'adonne à de telles activités. (Voir ci-dessus le motif du "dévidoir") Les chevaux centaures (*Santoaderi*) qui hantent les villages à ce moment de l'année, punissent ceux et surtout celles qu'ils croisent sur leur chemin durant la nuit. De plus, les moulins sont des lieux réputés dangereux pour les rencontres maléfiques que l'on peut y faire. La vieille qui en revient risque donc bien de rencontrer ces inquiétants *Santoaderi* (Mesnil 1990b). Enfin, les activités liées au pain ne peuvent s'effectuer la nuit mais seulement le jour (information d'enquête, Mesnil 1990: Maramures). Cependant, dans notre récit, la vieille échappe à la fureur des chevaux centaures puisque c'est pour préparer les petits pains-crocus de saint Théodore, les *brînduserii*, qu'elle a enfreint les interdits.

Ceci n'est pas un serpent

En Bulgarie, à la Saint-Théodore, outre les grands pains ornés de "dévidoirs" et de "bébés", on confectionne des petits pains que l'on appelle poulains (*konce*) (fig. 6 et 6 bis, fig. 7 et 7 bis, fig. 8 et 9). On les distribue aux garçons et aux chevaux eux-mêmes. Ils ont la forme de chevaux (fig. 6), de chevaux et cavaliers (fig. 6 bis) ou encore de sabots (fig. 9). La même coutume existe en Serbie et en Banat où les pains de la Saint-Théodore sont appelés sabots (*kopita*) et petits Théodore (*Todoricici*) (Zacevic 1981:157-171).

Mais d'autres pains reçoivent un nom qui ne correspond pas à leur figuration plastique. C'est ainsi que le petit cheval (*konce*) de la figure 7 est en réalité un serpent, et que son homonyme représenté par la figure 8 est un bébé emmaillotté également surmonté d'un serpent.

Ce phénomène d'écart de sens entre la désignation verbale et la désignation figurale, nous l'avons déjà rencontré à propos des pains-bébés de la Saint-Quarante, appelés agnelets (fig. 10). Mais s'il est relativement aisé de faire le rapprochement enfant/agneau pour un rituel qui vise la protection des bébés en

même temps que celle des petits moutons, la non concordance flagrante entre le signifiant cheval et le signifié serpent ou serpent-bébé pose véritablement problème.

Cependant, si l'on veut bien se souvenir qu'une fête des serpents coïncide précisément avec celle des bébés, et que ces derniers sont parfois assimilés à des ophidiens (Albert-Llorca 1985; Popova 1990), on comprend déjà mieux le glissement qui peut s'opérer entre ces figures. On peut alors supposer que les énigmatiques pains de la Saint-Théodore effectuent une conjonction d'éléments appartenant à deux complexes rituels distincts.

Il nous reste donc à montrer comment le motif du cheval est lui aussi bien à sa place dans cette configuration des pains communs à nos deux fêtes.

Les Pâques des chevaux

La présentation des pains de la Saint-Théodore nous a déjà indiqué à deux reprises un motif équestre: nous l'avons rencontré en Roumanie sous forme des redoutables *Santoaderi*, et en Bulgarie et Serbie, sous forme des pains poulains et pains sabots distribués à cette fête.

Rappelons aussi que l'iconographie populaire balkanique aime représenter saint Théodore chevauchant sa monture, et les récits qui en parlent en font un jeune et fringant cavalier (voir *supra*: Théodore et le soleil).

L'aspect équestre de la fête apparaît encore dans un nom populaire qui lui est donné: la Saint-Théodore est en effet appelée Pâques des chevaux. En roumain comme en bulgare, l'expression "aux Pâques des chevaux" signifie "jamais". La même signification est donnée à la fête des *kukeri* qui se situe dans cette même période (veille du carême); il s'agit sans doute d'une manière de signifier la sortie du temps, cette suspension qui a lieu à ce moment de passage. L'équivalent français en serait "à la Saint-Glinglin": ceci constitue-t-il une onomatopée qui rappelle le son des cloches? Souvenons-nous que, selon les croyances populaires, c'est en cette période de carême qu'elles s'envolent de leur clocher. L'étymologie confirmerait cette

interprétation, puisqu'il s'agirait d'un redoublement du sens de "sonnerie de cloche", par la déformation: *signum* > signal > sonnerie de cloche, combiné au dialectal *glinguer* = sonner (de l'all. *klingen*) (dictionnaire Robert).

Mais, en fait, c'est toute la semaine de saint Théodore qui, dans les Balkans, se trouve placée sous le signe équestre. Une série de croyances et pratiques rituelles qui ont rapport aux chevaux, sont rattachées à ce moment de l'année. Citons en particulier:

- du côté des hommes, les courses de chevaux du dimanche ("cavalcades" ou concours hippiques);

- du côté des femmes, (en Roumanie), des cueillettes rituelles de plantes chevalines qui ont lieu le Jeudi des Juments (*Joia iepelor*). Ces herbes servent à confectionner un shampoing dont la propriété est de faire pousser les cheveux «comme la crinière des juments» (20);

- pour toute la maisonnée, hommes, femmes, enfants, chevaux, des coupes/rasages de cheveux, poils, crinières effectués à ce même moment, assurent la prospérité pour l'année (Fochi 1976:309).

Ajoutons encore que ce jeudi des juments est particulièrement respecté par les femmes enceintes qui évitent ainsi d'accoucher d'un enfant de 10 mois (*surconçu*) (Fochi 1976: 311).

En Roumanie, toute la semaine du début du grand jeûne est ainsi saturée de représentations équestres où se succèdent le Jeudi des juments, le samedi de saint Théodore (*Santoader*) et le Dimanche des Centaures de Théodore (*Duminica Santoaderi*).

En Serbie existe la même croyance aux «chevaux de saint Théodore» que l'on appelle *Todorci*. C'est le mercredi qu'ils viennent «prendre les âmes» dans les villages (Zacevic 1981: 157-171; voir plus loin à ce propos, Théodore psychopompe).

Théodore et la kollyva des morts

Si la Saint-Théodore suscite la variété de pains que nous venons de décrire, la figure du saint n'en est pas moins liée à

une autre préparation rituelle: la *kollyva*, cette bouillie de blé concassé dont l'usage est exclusivement réservé aux commémorations des morts. La tradition paysanne roumaine a repris à son compte un récit sur l'origine de la *kollyva* qui se trouve par ailleurs dans les synaxaires de l'Eglise orthodoxe. En voici une version (Radulescu-Codin & Mihailache 1909: 32-33):

«Sân-Toader est celui qui a inventé pour la première fois la *kollyva* le Samedi de la Grande Semaine.

Car il était une fois un empereur païen, qui se moquait toujours des chrétiens et des saints. Alors, voyant qu'il ne pouvait être quitte des chrétiens, et ne pouvait les faire renoncer à leur véritable croyance, il donna au diable l'idée de se moquer d'eux en les forçant à se souiller, c.a.d. à manger gras, ou {faire} d'autres profanations, durant la Grande Semaine de carême. Le païen comptait sur le fait que, de faim, finalement, les chrétiens viendraient acheter des mets souillés, de la cité. Mais il n'a pas vu son rêve réalisé, car saint Théodore qui était parmi eux, a sauvé les chrétiens.

"Qu'allons-nous manger aujourd'hui, Théodore?", lui auraient demandé les autres.

- Comment, ce que nous allons manger? Cherchez {de la nourriture} de jeûne, a répondu le saint.

- Mais comment? (...)

- Avez-vous du blé?

- Nous en avons, mais qu'en faire?

- Faites-en une *kollyva*, mangez-en et amenez-en en offrande à l'église.

Et saint Théodore leur a appris comment bouillir le blé et en faire une *kollyva*, après qu'on l'ait d'abord séparé du son et qu'on l'ait pilé dans le mortier. Puis il leur a montré comment la pétrir et y mélanger des noix pilées; car, jusque là, personne ne savait ce que c'était que la *kollyva* et n'avait jamais entendu parlé de blé bouilli. Et c'est ainsi que la *kollyva* vient de saint Théodore» (21).

On ne s'étonnera pas de trouver associé au personnage de Théodore, un mythe étiologique de la *kollyva* en tant que nourriture de jeûne, étant donné la place qu'occupe le saint dans la semaine inaugurale du grand jeûne de Pâques.

Mais il faut avoir à l'esprit que, dans les pratiques populaires, cette période de jeûne à laquelle est associée la *kollyva* correspond aussi et surtout, à une série de commémorations dédiées aux ancêtres auxquels cette nourriture est strictement réservée (22).

Le récit populaire qui double le récit religieux, fait cependant dévier la préparation rituelle de la *kollyva* vers une autre destination: plus que d'une nourriture de jeûne précédant la Passion, il s'agit d'une offrande (*pomana*) faite à l'âme des morts (23). Quand les fériaux ecclésial et populaires se superposent eux aussi, ce qui permet de donner cette double valeur à la *kollyva*. Et la semaine de Théodore est donc parfaitement à sa place pour assumer cette fonction double de commémoration, de la Passion d'une part, de l'âme des ancêtres d'autre part.

Théodore psychopompe

Dans le ferial orthodoxe, c'est toute la période du jeûne pascal qui se superpose à celle des grandes commémorations des ancêtres. La première fête des morts (*zadusnica* bulgare et serbe, *sîmbata mortilor* roumain) est célébrée le samedi de "carême prenant viande" (24) (25).

Par ailleurs, nous trouvons le nom d'un saint Théodore (*Stratilat*) une première fois à la date du 8 février, et une deuxième fois, 9 jours plus tard, soit le 17 février, celui d'un second Théodore: Tiron. C'est à ce dernier que la tradition ecclésiastique attribue l'invention de la *kollyva* dont la légende hagiographique fait le prototype de la nourriture maigre (26).

Les Théodore du calendrier chrétien apparaissent donc comme les véritables gardiens de cette période de carême. C'est ce que suggère la dénomination roumaine de Théodore Stratilat, dans laquelle *strat* évoque l'idée de support, appui. Rappelons que l'étymologie roumaine de *strat* vient du lat.

stratum, tandis que *stratilat* vient du grec *stratiotès*, soldat: c'est donc par étymologie populaire qu'est suggérée l'association de Théodore comme "appui" de la période de jeûne; mais elle est confirmée par le nom populaire donné parfois à une autre fête du calendrier roumain: *Strat de Rusalii* se situe en effet au début du jeûne des saints Pierre et Paul, soit le 8 juin, où nous trouvons à nouveau un saint Théodore Stratilat.

Par ailleurs le lien de Théodore avec le monde de l'au-delà et le caractère psychopompe de sa monture sont attestés dans plusieurs traditions des Balkans. En Roumanie, c'est notamment dans le répertoire des *colinde* (chants de Noël) que le saint apparaît comme démiurge, constructeur du monde qui, le travail accompli, demande à Dieu de lui rendre son cheval car il ne veut plus de la vie (Teodor Diaconul, in Buhociu 1979: 93).

En Serbie, saint Théodore et son cheval sont tous deux des boiteux. Et c'est aussi un centaure boiteux qui vient prendre les âmes le mercredi de la semaine de Théodore (Zacevic 1981: 157-171). Cette boiterie théodorienne nous indique encore, s'il est besoin, la double signification du saint comme médiateur du temps et de l'espace, entre cycles calendaires, entre vivants et morts, entre ancêtres et nouveau-nés (27).

Du bouilli pour les morts

Le lien de saint Théodore et de son cheval avec le monde de l'au-delà a déjà été souligné à propos du cycle de commémoration des ancêtres auquel il préside, sous le signe de la *kollyva*.

Il nous faut alors revenir à un dernier détail qui, considéré sous le rapport de cette coïncidence calendaire entre une fête mobile et une fête fixe, nous semble prendre tout son sens: nous voulons parler du mode de préparation spécifique des petits pains de la Saint-Quarante en Roumanie. En effet, plusieurs informations précisent que ces pains sont faits de pâte bouillie (Muslea & Birlea 1970: 358; Fochi 1976: 212). Voilà donc qui nous rapproche d'une cuisine de mort dont participe la bouillie rituelle de saint Théodore.

Nous avons vu par ailleurs que, d'une manière générale, les petits pains du 9 mars ont la caractéristique d'être enduits de miel, tout comme la *kollyva*; et nous savons que le miel est une nourriture particulièrement apte à remplir cette fonction de médiation entre les vivants et les morts (voir à ce propos l'analyse de Lévi-Strauss désormais classique, dans *Du miel aux cendres*).

Quelle forme culinaire pourrait donc mieux exprimer l'ambivalence des pains rituels de la fête des bébé/ancêtres, que ces petits pains bouillis ou enduits de miel, dont les destinataires sont les ancêtres et les médiateurs les jeunes enfants?

Tout ceci nous confirme dans le sentiment que pour saisir la signification de cette cuisine céréalière, il est indispensable de prendre en considération les préparations qui ont lieu aux deux fêtes, fixe et mobile qui, comme nous l'avons montré, se renvoient l'une à l'autre jusqu'à se superposer dans le calendrier populaire.

Les pains de la Saint-Glinglin

C'est donc à partir de la comparaison des pains rituels, que nous a été suggéré le rapprochement calendaire entre deux fêtes qui appartiennent cependant à deux cycles temporels allogènes.

Cette démarche nous a fourni à son tour le matériel sémantique nécessaire à la compréhension de la cuisine céréalière liée à ces dates, et nous a permis de combler l'écart de sens qui nous posait problème: distribués au gré de leurs formes et dénominations, nous avons en effet retrouvé serpents, bébés, petits crocus et petits chevaux au coeur de ces deux célébrations, à travers les récits, rites et croyances qu'elles suscitent. Une expression de la tradition serbe exprime de manière particulièrement imagée cette jonction sémantique et calendaire entre nos deux manifestations:

«La cigogne ferre son cheval invisible à la Saint-Théodore pour arriver aux Quarante Martyrs»
(Petrovic 1970a: 283-284).

En nous souvenant que c'est au 9 mars que la cigogne revient du monde des ancêtres pour apporter les nouveau-nés, et en tenant compte du rôle médiateur et psychopompe de saint Théodore et de son cheval, cette formule surréaliste prend dès lors tout son sens. Elle est en fait l'expression littérale de cette superposition entre les deux fêtes que l'analyse des pains nous a fait entrevoir et que l'étude du calendrier nous a permis de confirmer.

C'est de la même manière que nous avons proposé d'interpréter la curieuse combinaison culinaire du pain bouilli de la Saint-Quarante qui, en Roumanie, superpose la technique du pain-bébé à celle de la *kollyva* des morts, jetant à nouveau un pont entre les deux fêtes.

Par ailleurs, le motif du dévidoir nous a également suggéré l'enjeu calendaire qui est sous-jacent à toute cette période. Et le personnage de saint Théodore enrichit la double lecture que nous avons proposée de ces préparations rituelles: dans le mythe roumain de Théodore et du Soleil, le saint apparaît comme l'artisan du réajustement indispensable à la marche du monde, à ce moment du cycle saisonnier. Juché sur sa monture boiteuse, il boite comme boite le temps, là où se boucle la boucle des ancêtres aux nouveau-nés et de l'hiver au printemps.

Dans une telle perspective, la fabrication des pains identiques ou semblablement nommés n'est autre qu'une manière de forcer le temps: en fabriquant, à la Veille de la Saint-Théodore, les "petits crocus" destinés à la Saint-Quarante, en confectionnant aux deux fêtes, les mêmes pains polymorphes (chevaux-serpents et chevaux-bébés-serpent), ou encore en faisant du "pain bouilli" comme l'est la *kollyva* de saint Théodore, on supprime en fait la distance qui les sépare. Et le dévidoir continue à tourner, comme le soleil, et à dévider les fils du temps, d'une fête à l'autre, d'un pain à l'autre...

L'écart entre le mot et la chose que ménagent ces petits pains, n'est autre qu'une manière de suspendre le temps, le temps d'une fête, aux Pâques des chevaux. Ou... à la Saint-Glinglin!

Notes

1. a) Le terme grec de *kollyva* dont nous adoptons ici l'orthographe translittérée, serait à notre avis une dérivation du vocable *kolluba* désignant une sorte de gâteau ou bonbon (voir Dictionnaire Bailly); ce terme aurait lui-même donné par la suite le sens de *kollubos*: petite pièce de monnaie. Une telle évolution de dons de friandises en monnaie, est perceptible dans les traditions balkaniques observées lors des quêtes d'enfants, notamment au nouvel an.

b) Sur le mortier servant à piler le blé: notre enquête en Moldavie roumaine (oct. 1990) nous a révélé que ce mortier (en roumain: *piua*, du lat.: **pilla*), utensile domestique profane dans le passé, s'est aujourd'hui transformé en un objet destiné quasi exclusivement à la préparation de la rituelle *kollyva* des morts. Dans le village de Cozia (Iasi), il en existe encore trois exemplaires hérités de mère en fille, auxquels les villageois ont recours lors de ces préparations funéraires.

2. Les termes français moudre et immoler, apparentés aux vocable grec *mulé*, "meule" ainsi qu'aux termes latins - *molere*, *molitus*, "moudre (le grain)" et *mola*, "meule" et "farine" dont on poudrait les victimes avant de les sacrifier de même que le verbe *immolare* et le substantif *immolatio*, "sacrifice" - appartiennent à la même filiation étymologique. Ces termes renvoient à la racine indo-européenne **-mel*, "moudre" (Picoche 1983: 439).

3. En Bulgarie les jeunes épouses offrent de cette sorte de petits pains au *kum* (parrain), à leurs beaux frères et à leur mère. Les adultes de la maisonnée en mangent aussi «pour la santé des enfants et des agneaux».

4. Ces grands pains ronds de la tradition bulgare portent les noms de *kvasnik*, "pain levé" (fig. 1), *bogovica* "pain de Dieu" (fig. 2) ou *kolak* (fig. 2 bis). En outre, dans les traditions roumaines et bulgares de cette fête de la Saint-Quarante, nous trouvons encore toute une série de préparations panées telles que gimblettes et galettes. Les noms donnés à ces préparations sont identiques à ceux des pains liturgiques que l'on prépare à l'occasion de diverses fêtes. Ainsi les gimblettes sont appelées *kravai* en bulgare et *colac* ou *covrig* en roumain tandis que les galettes se nomment *turti* en bulgare (cf. fig. 1) comme en roumain (*turta*, du latin *turte*).

5. *Baba Sarka* est la soeur aînée de la Peste (*Cuma*, lire *Tchouma*); sa fête, Cuminden se situe au 10 février. Dans l'imaginaire traditionnel bulgare la Peste est une femme maigre, sévère, habillée de noir, portant dans les bras son bébé enveloppé dans un flocon/quenouillée de laine. La personnification des maladies sous forme de vieilles femmes se rencontre dans tous les Balkans et plusieurs fêtes du calendrier populaire leur sont consacrées.

6. Exception faite de la région danubienne incluse dans la même zone ethnographique que la région danubienne bulgare, comme on l'a observé à plusieurs reprises; voir à ce propos par exemple les traditions liées à la *sorcova/survacka* (Mesnil & Popova 1990) ou encore celle des *Cuci/Kukeri* (Popova 1988: 130-132).

7. La série linguistique comprend les formes: *brindusi*, *brindusei*, *bradosi*, *bradusei*. La forme *brados* peut aussi être rapprochée de *brad*=sapin.

8. A comparer, du point de vue sémantique, avec l'équivalent bulgare de "petite cornouille": il

s'agit aussi d'une figure végétale de printemps précoce (cf. Mesnil & Popova 1990: 114).

9. Pour la Roumanie, voir (Marian 1982: 165). Nous avons encore pu observer leur usage lors des enterrements en Moldavie roumaine (région de Iasi, oct. 1990). On connaît aussi de fréquents motifs d'oiseaux figurant l'âme du mort, représentés sur les croix des cimetières. En Bulgarie, il est parfois précisé que le motif représente l'âme des petits enfants morts; on dit aussi que l'autre monde retentit d'un bourdonnement d'abeille. (Voir Markov 1895: 268: «Les âmes des enfants quittent les corps et s'envolent directement au ciel sous forme d'oiseaux...; si tu traverses cette porte (du royaume des morts) tu ne vois rien mais tu entends un bourdonnement monotone qui rappelle celui d'une multitude d'abeilles ...»).

10. En roumain, il existe deux termes, l'un féminin (*barza*), l'autre masculin (*cocostîrc*) pour désigner la cigogne. Le nom de *cocostîrc* est une combinaison de deux noms d'oiseaux migrateurs: *cocor* (= grue) et *sîrc* (= héron ou aigrette).

11. Egalement appelés jour de *Baba Marta* (bulg.) ou jour de *Baba Dochia* (roum.).

12. Nous remercions notre collègue L. Mikov de l'Institut de Folklore de Sofia pour les figures 4 et 5 qu'il nous a aimablement communiquées.

13. *Vratka* ou *krastaska*: dévidoir, assemblage de deux planches croisées et clouées que l'on retrouve comme élément d'une roue (ses rayons) ou autre instrument. C'est D. Marinov (1981) qui a eu le mérite de signaler le premier que ce svastika représente et porte le nom de dévidoir. On retrouve le motif sur d'autres pains rituels. Une variante de ce motif existe en Serbie où l'on fabrique, pour la fête du 9 mars, un pain en forme de roue appelé ici *kotura* (roue de type *vratka*).

14. Nos devanciers balkaniques comme d'ailleurs la majorité des européanistes occidentaux même et surtout contemporains, tout en sachant bien que les célébrations des fêtes mobiles oscillent dans des limites strictement définies (cf. les clés antérieure et postérieure du comput pascal ecclésial), ne tiennent pas compte du fait que ces instants d'incidences périodiques sont chargés au plus haut degré de sens. On doit à Claude Gaignebet (Le Carnaval 1974) la mise en valeur de ces deux points nodaux où se joignent les computs lunaire et solaire. Voir aussi Popova 1990.

15. ...en clé antérieure. Dans les pays orthodoxes le carême pascal dont la durée est de 7 semaines débute le Lundi des chiens appelé aussi Lundi pur. Il inaugure la semaine de Théodore : 3 au 9 février en clé antérieure et 4 au 10 mars en clé postérieure. Le jour officiellement dédié à saint Théodore Tiron "l'inventeur" présumé de la *kollyva* (cf. *infra*) est inclus dans la liste des 29 dates théodoriennes virtuelles. Etant donné cependant que le comput du cycle pascal prévoit la célébration des fêtes mobiles aux jours de la semaine précis - dimanche pour Pâques, samedi pour la Saint-Théodore et les autres fêtes des morts toujours sabbatiques - la période mensuelle de 29/30 jours se trouve "dilatée" de 5 jours. En conséquence les clés antérieure et postérieure pour Pâques sont les dates entre le 22 mars et le 25 avril; celles de la Saint-Théodore... entre le 8 février et le 14 mars. Cet élargissement est cependant secondaire par rapport au comput lunaire de base.

16. Chaque 19 ans donc (cycle de Méton), la Saint-Théodore la plus tardive signalée par la disparition de la lune du ciel nocturne survient le 9 mars; une lunaison et demi plus tard, vers la Saint-Georges auront lieu les Pâques (la durée inégale de la lunaison oscille au cours de l'année entre 29,25 jours et 29,83 jours) en conséquence, la durée d'une période égale à une lunaison et demi (depuis

l'interlune jusqu'à la seconde pleine lune consécutive) varie entre 43,87 et 44,74 jours); une lunaison et demi après ces Pâques tardives aura lieu le solstice d'été du 8 juin (calendrier julien) également patronné par saint Théodore. Dans le calendrier officiel nous retrouvons à cette date le nom du même Théodore Stratilat du 8 février. En Bulgarie cette même date solsticiale (8 juin) est patronnée par le géant Kratchoun.

Le règne saisonnier de saint Théodore qui, dans les traditions mythiques bulgares, roumaines et serbes, apparaît comme un démiurge boîteux, s'étale donc, depuis l'équinoxe de printemps jusqu'au solstice d'été (91 jours) en débordant au fil des ans et uniquement en amont, jusqu'au 8 février. Ce débordement chronique s'inscrit dans la conception traditionnelle de la double filiation de la temporalité cyclique gérée séparément par la lune et le soleil. Une fois chaque 19 ans, les rythmes discordants des périodicités lunaire et solaire parviennent à se jumeler (19 ans multipliés par 365,25 jours font 6.939,75 jours ; la même période de 6.939,75 divisée par le nombre de jours d'une lunaison moyenne, soit 29,53 jours, donne 235,00677 lunaisons).

17. Minuit et Midi correspondent aux directions respectives du Nord et du Sud. Cependant comme le signale Pamfile (Sarbatore de toamna: 158) il s'est glissé une faute dans la rédaction du texte, les positions respectives des saints étant permutées. En effet au solstice d'hiver le soleil se lève tardivement au Sud-Est et se couche très tôt pour fixer une durée du jour d'environ 9 heures. Par contre au solstice d'été le soleil se lève tôt vers le Nord-Est et se couche très tard vers le Nord-Ouest en restant au-dessus de l'horizon environ 15 heures.

18. Le 8 juin solsticial et entre le 8 février et le 9 mars (pré)-équinoxial pour saint Théodore. La fête de saint Nicolas précède de quelques jours la date solsticiale vraie (julienne, bien sûr). Pour la fête équinoxiale apparemment saint Nicolas se fait "seconder" par la Vierge Marie (15 août et 8 septembre).

19. Notre démonstration est corroborée par une croyance relevée par notre collègue de l'Institut de folklore de Sofia, Mm. Florentina Badalanova. Selon cette croyance, le jour de sa fête, «saint Théodore enfonce un tison dans la terre pour la réchauffer. A partir de la Saint-Théodore, la terre se réchauffe à cause de ce tison enfoncé» (Note d'enquêtes de terrain 1987-88; information enregistrée par notre collègue en mars 1988 dans le village de Borovtzi, Bulgarie du nord-ouest).

Nous saisissons cette occasion pour remercier chaleureusement Mm Badalanova pour son aimable collaboration.

20. Il s'agit en particulier de l'asaret, *asarum europaeum* L. (*popîlnic*), de l'aulnée, *inula helenium* L. (*Ierba mare* = "grande herbe" que l'on retrouve également en français sous le nom de "oeil de cheval" ou panacée de Chiron") et de la prêle, *equisetum arvense* (littéralement, soie de cheval des champs).

(*Cuada calului* = queue de cheval; les rites de cueillette et de confection du shampooing s'accompagnent de chants qui en explicite le but: «Popîlnice, să faci coada la fete ca coada la iepe» (Asaret, fait une tresse [queue] aux filles comme une queue aux juments).

21. On peut comparer cette version populaire à celle du synaxaire bulgare:

«Cinquante ans après la mort de Théodore Tiron l'empereur Julien qui haïssait les chrétiens ordonna, pour se moquer d'eux d'arroser avec du sang des bêtes sacrifiées par les "païens" tous les

vivres vendus sur les marchés durant la première semaine du carême pascal. Saint Théodore apparut alors en vision à l'archevêque en lui disant: "Que les Chrétiens s'abstiennent d'acheter quoi que se soit au marché, car la nourriture est aspergée de sang de sacrifices idolâtres! Dis à ceux qui n'ont pas de nourriture à la maison qu'ils préparent de la *kollyva*, c'est-à-dire du blé bouilli et du miel". L'archevêque lui demanda qui il est et Theodore répondit: "Je suis Théodore Tiron, envoyé par Dieu pour aider les Chrétiens". Et il disparut. L'archevêque transmet le message aux Chrétiens qui mangèrent toute la semaine de la *kollyva*. Alors, l'empereur Julien ordonna de ne plus asperger de sang les marchandises au marché. En hommage au saint Théodore l'Eglise établit la coutume de manger de la *kollyva* le premier samedi du carême» (Synaxaire, version bulgare 1974: 109).

22. C'est ce qu'indique l'expression roumaine: «*li bate coliva în piept*», littéralement la *kollyva* lui bat sur la poitrine c'est-à-dire il a un pied dans la tombe. De nos jours encore, dans tous les Balkans, la connotation funéraire de la *kollyva* en interdit toute consommation hors d'un tel contexte rituel.

23. Sur l'importance de la *pomana* dans le culte des morts en Roumanie, voir Andreescu & Bacou 1986).

24. Rappelons que dans l'Eglise orthodoxe, le carême de Pâques comprend deux temps: la première semaine ou "Carême-viande": il s'agit d'une semaine intermédiaire entre la période grasse et le deuxième temps on grand jeûne appelé "Jeûne-fromage". Voir à ce propos Popova 1977.

25. D'autres fêtes des ancêtres se déroulent encore tout au long de l'année, pour lesquelles on fabrique aussi des petits pains. Il existe aussi des pains réservés aux commémorations qui ont lieu durant la première année d'un décès; nous y consacrerons une publication ultérieure.

26. En Grèce, la semaine est appelée Semaine des deux Théodore: cette dénomination fait allusion à ces deux figures hagiographiques du même nom, qui encadrent véritablement cette période de l'année. Voir à ce propos Megas 1973.

27. C'est bien sûr à Cl. Lévi-Strauss que l'on doit cette lecture du motif de la boiterie: le calendrier balkanique est ponctué de tels personnages "aux problèmes de pied". Dans un précédent article, nous avons déjà évoqué celui du Père Noël; Théodore en est un nouvel exemple, mais il en existe beaucoup d'autres auxquels nous reviendrons dans une prochaine publication.

Iconographie

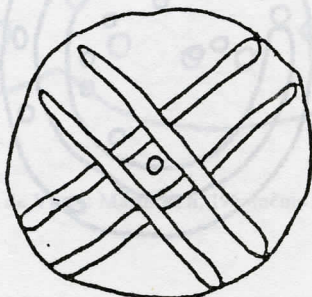


Fig. 1: *Kvasnik*: pain levé; vill. Sipka, Marinov, n. 198. On le distribue pour la santé du bétail et des enfants.

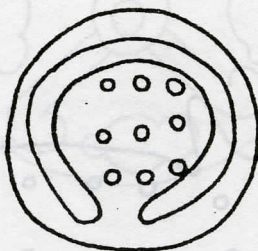


Fig.2: *Bogovica*: pain de Dieu; ville de Panagiuriste. On voit les neuf boules qui représentent les 9 trous (de varicelle) de *Baba Charka*.

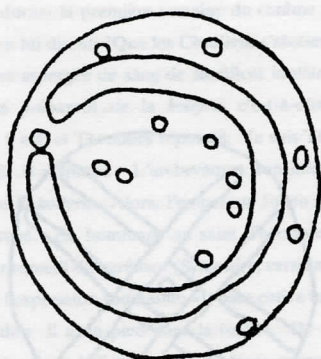


Fig. 2 bis: *Pitka*: petite galette; vill. de Metven; Marinov, n. 209. Le boudin ouvert représente le sillon fait en cas d'épidémie. On voit 4 boules dedans et 4 dehors. La moitié de ce pain est distribuée, l'autre est mangée par les gens de la maisonnée en *popara* (soupe faite de pain et d'eau chaude).

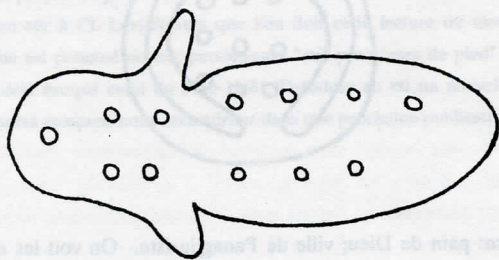


Fig. 3: *Mladenec*: bébé; rég. Lom; Marinov, n. 195. Les trous sont faits avec la tige creuse (*sureau*); on en fait 40 *mladenci* qu'on enduit de miel pour que la *Baba Charka* "Grand-Mère varicelle" (ou vérole) soit douce; les jeunes épouses rendent visite à leur *kum* (parain), leur beau-frère et leur mère, en offrant de ces pains-bébés.

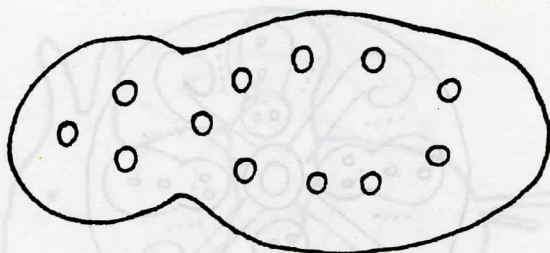


Fig. 3 bis: *Mladenec*: rég. de Vraca: Marinov, n. 196; même usage.

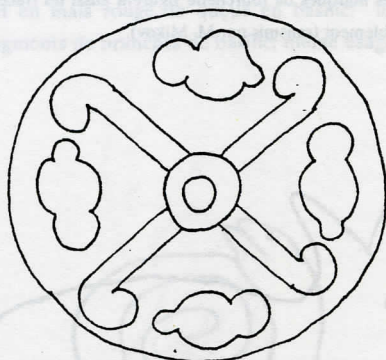


Fig. 4: Pain de la Saint- Théodore: représente un svastica tournant vers la gauche; entre ses branches, on voit les corps allongés des bébés sans bras, et unijambistes; les bébés n'ont ni yeux ni bouche (document aimablement transmis par M. Mikov).

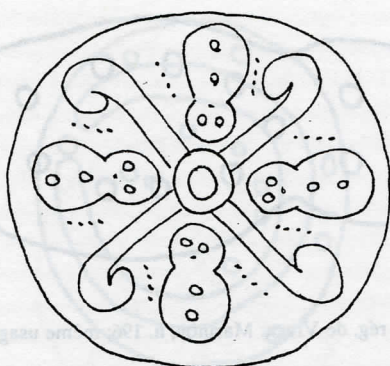


Fig. 5: *Mladenec*: bébé; représente le même svastika que le précédent; mais entre les branches se trouvent des bébés représentés à la verticale, et avec yeux y bouche. Sur le corps, figurent 2 boutons (varicelle?); des marques de fourchette figurent aussi les traces de varicelle entre ces motifs (document aimablement transmis par M. Mikov).

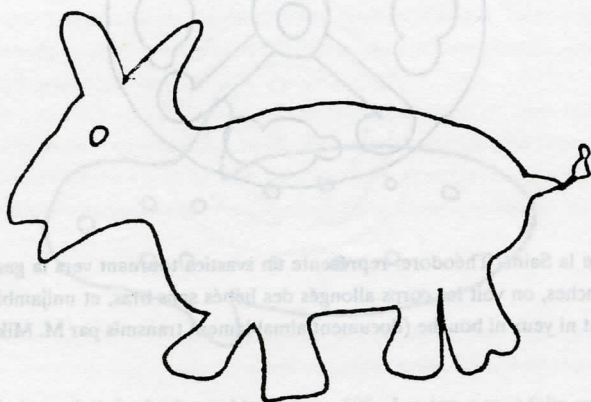


Fig. 6: *Konce*: petit cheval; rég. Pleven; Marinov, n. 125. La queue du cheval est faite d'un brin de basilic séché; ses yeux sont de grain de maïs rouge; dans les oreilles sont fichées des branches de basilic. Une partie de ce pain rompu en morceaux est mis dans le ratelier des chevaux; l'autre partie est offerte à 3 maisons voisines «pour la santé des chevaux».

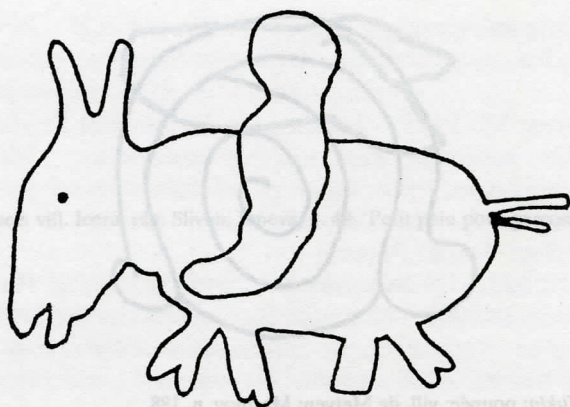


Fig. 6 bis: *Konce*: rég. de Nicopol; Marinov, n. 186. Représente un cavalier; les yeux du cheval sont en maïs rouge, la queue en basilic; les oreilles en basilic, les pattes sont en fragments de branches de basilic; même usage.

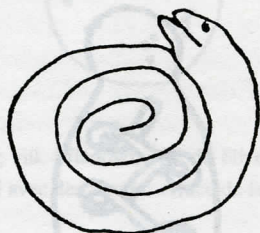


Fig. 7: *Konce*: petit cheval; vill. de Metven; Marinov, n. 189.

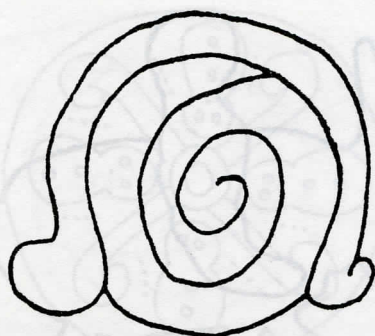


Fig. 7 bis: *Kukla*: poupée; vill. de Metven; Marinov, n. 188.

Les deux pains sont offerts aux enfants: les poupées aux fillettes et les petits chevaux aux garçons. En fait, le petit cheval est figuré par un serpent enroulé. De chacun de ces pains, on confectionne une quinzaine, donc une trentaine en tout.



Fig. 8: *Konce*: petit cheval; vill. Padarevo, rég. de Sliven; Ianeva, n. 43. En fait, le "petit cheval" est figuré par un bébé avec un serpent.



Fig. 9: *Konce*: vill. Icera, rég. Sliven; Ianeva, n. 49. Petit pain pour garçon.

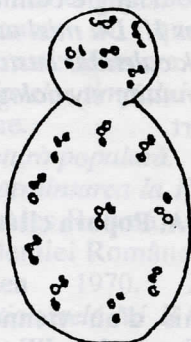


Fig. 10: *Agance*: "agnelet"; vill. Mladovo, rég. de Sliven; Ianeva, n. 45. C'est un petit pain en forme de bébé avec des "trous" - trace de la *Baba Charka*.

Bibliographie des ouvrages cités

- Albert-Llorca, M. 1985. "Le serpent, la mère et l'enfant". *110e Congrès national des sociétés savantes*. Montpellier, Anthropologie, Ethnologie, pp.99-110.
- Andreescu, I. & M. Bacou 1986. *Mourir à l'ombre des Carpathes*. Paris: Payot.
- Bailly, M. A. 1928. *Dictionnaire grec-français*. Paris: Hachette.
- Gueorguieva, I. 1987. "La représentation de l'enfant dans les traditions bulgares", in *Ethnologies d'Europe et d'ailleurs (2): le monde d'où viennent les enfants*. *Civilizations* 37: 43-54.
- Lévi-Strauss, Cl. 1965. Le triangle culinaire. *L'Arc* 26:19-29.
- -- 1966. *Mythologiques II: Du miel aux cendres*. Paris: Plon.
- Megas, G. A. 1963. *Greek calendar customs*. Athens: s.e.
- Picoche, J. 1983. *Dictionnaire étymologique du français*. Paris: Les Usuels de Robert.

Travaux de M. Mesnil et A. Popova cités dans l'article

- Mesnil, M. 1987. "Mais d'où viennent donc les enfants?", présentation de *Ethnologies d'Europe et d'ailleurs (2): le monde d'où viennent les enfants*. *Civilizations* 37:13-23.
- -- 1990. Revenants et sorciers: entre vie et mort. Croyances, rites et récits de Roumanie. *Cahiers de la Littérature Orale* 27, Inalco.
- -- & A. Popova 1990. "Survača-sorcova: le parler cru de la baguette", in *Les plantes et les saisons; calendriers et représentations*. *Ethnologies d'Europe; Les correspondances de civilisations*: 95-129.
- Popova, A. 1977. Ni chair, ni poisson. Tryphon le Coupé. *Cahiers de Littérature Orale* 3.
- -- 1987. La naissance des dragons, in *Ethnologies d'Europe et d'ailleurs (2): le monde d'où viennent les enfants*. *Civilizations* 37: 55-84.
- -- 1988. "En Bulgarie: entre chiens et loups", in *Carnavals et mascarades*. Paris, Bordas Spectacles: 130-132.

- -- 1990. "Le fils du temps", in *Les plantes et les saisons; calendries et représentations. Ethnologies d'Europe; Les correspondances de civilisations*: 23-39.

Bibliographie en roumain

- Buhociu, O. 1979. *Folclorul de iarna, ziorile si poeza pastoreasca* (Le folklore d'hiver, le chants d'aube et la poésie pastorale). Bucuresti: Minerva.
- Fochi, A. 1976. *Datanini si eresuri populare de la sfîrsitul secolului al XIX-Lea: rîspunsurile la chestionarele lui Nicolae Densunianu* (Coutumes et superstitions populaires de la fin du XIX s.: réponses au questionnaire de Nicolae Densusianu). Bucuresti: Minerva.
- Ghinoiu, I. 1988. *Virstele timpului* (Les âges du temps). Bucuresti: Meridiane.
- Gorovie, A. 1985. *Literatură populară*. Bucuresti: Minerva.
- Marian, S.F. 1982. *Inmormîntarea la Români, studiu etnografic* (L'enterrement chez les Roumains, étude ethnographique). Bucuresti: Ed. Academiei Române.
- Muslea, I. & O. Bîrlea 1970. *Tipologia folclorului din rîspunsurile la chestionarele lui B.P. Hasdeu* (Typologie du folklore d'après les réponses au questionnaire de B.P. Hasdeu). Bucuresti: Minerva.
- Niculita-Voronca, E. 1903. *Datinile si credintele populurui român adunate si asezate în ordine mitologică* (Coutumes et croyances du peuple roumain réunies et établies en ordre mythologique). Cernăuți: Tip. Isidor Wiegler.
- Radulescu-Codin, C. & D. Mihailache 1909. *Sarbatorile poporului cu obiceiurile, credentele si unele traditii legate de ele* (Fêtes du peuple avec les coutumes, croyances et quelques traditions qui y sont liées). Bucuresti.

Bibliographie en langues slaves

- Ianeva, S. 1989. *Balgarski obredni xljabove*. Sofia: BAN.
- -- 1989a. "Xljabove za pogrebenija i pomeni v Mixajlovgrasdo". *Ot Timok do Iskar (Regionalni proucvanija na balgraskija folklor, t.1)*. Sofia: BAN; 176-184.
- -- 1989b. "Osnovni formi na obrednite xljabove". *Edinstvo na balgarskata folklorna tradicija*. Sofia: BAN; 274-295.
- -- 1989c. "Obrednijat xljab kato esteticеско javlenie". *Folklornata tradicija na Silvenskija kraj (Regionalni proucvanija na balgarskija folklor, t.2)*. Sofia: BAN; 45-49.
- Marinov, D. 1981 (1914). *Izbrani proizvedenija, t.I: Narodna vjara i religiozni narodni obicai*. Sofia: Nauka i izkustvo.
- -- 1984 (1885). *Izbrani proizvedenija, t. II: Etnograficesko (folklorno) izucavane na Zapadna Balgarija*. Sofia: Nauka i izkustvo.
- Petrovic, P. 1970a. "Todorova subota", in *Srpski mitoloski rechnik*. Belgrade: Nolit: 283-284.
- -- 1970b. "Mladenci", in *Srpski mitoloski rechnik*: 206.
- Zaceric, S. 1981. *Mitska bica srpskix predanija*. Belgrade: Etnografski muzej.

Résumé

Les pains de la Saint-Quarante confectionnés dans les Balkans à la date du 9 mars, fête des Quarante Martyrs, nous posent une véritable énigme: nous constatons en effet un écart de sens entre les désignations verbales et les désignations figurales de ces préparations panées. Comment expliquer par exemple que des pains en forme de "serpent" ou de bébé, portent le nom de "petit cheval"? En fait, c'est dans la conception du temps et du calendrier que la réponse semble résider. En rapprochant de la Saint-Quarante une autre fête du calendrier, la Saint-Théodore, fête mobile célébrée le 6e jour de Carême, on retrouve en effet nos pains du 9 mars, sous le signe équestre de ce saint cavalier qui se révèle aussi le gardien du soleil à ce moment équinoxial. Le rapprochement des pains liés

à ces deux dates indique comment les écarts systématiques entre les mots et les choses signifiées sont en rapport direct avec l'écart temporel entre les deux fêtes appartenant à deux cycles allogènes.

Sommario

I pani approntati nei Balcani per la "Saint-Quarante" (festa dei 40 martiri, 9 marzo) ci pongono un vero enigma: si constata infatti uno scarto di senso tra le designazioni verbali e le designazioni figurative. Come spiegare infatti che dei pani a forma di serpente e di bambino vengono chiamati "cavallino"? In realtà la risposta sembra essere legata alla concezione del tempo e del calendario. Ed infatti, avvicinando la "Saint-Quarante" ad un'altra festa del calendario, la "Saint-Théodore" (festa mobile celebrata il 6° giorno di Quaresima), ritroviamo i nostri pani del 9 marzo, sotto il segno equestre del santo cavaliere che si rivela essere anche il guardiano del sole in quel momento equinoziale. L'accostamento dei pani legati a queste due date indica come gli scarti sistematici tra le parole e le cose significate sono in rapporto diretto con lo scarto temporale tra le due feste appartenenti a due cicli allogeni.